

Real Life

"La peine possède une charge magnétique négative, elle est comme un aimant qui repousse au lieu d'attirer".

"Ce fût difficile car il voyait tout de loin, de très loin, de l'autre bout d'un tunnel obscur, du mauvais côté d'une longue vue."

"- Regarde-toi, Daniel, tu ne te fais pas pitié ? Enfermé là, dans le noir, rivé à l'écran de l'ordinateur, enveloppé d'un nuage de tabac puant, avec la télévision allumée qui parle toute seule... Quelle vie de merde."

"Son vieux était en train de s'incarner en lui et Daniel était en train de donner le jour à son père."

"C'était ça le message qui l'attendait caché dans les plis des événements. La vie avait vraiment des paradoxes curieux : grâce à l'assassin du bonheur et à la mort de ce pauvre vieux, il avait réussi à trouver l'origine, la cause de la douleur".

"- Tu vois mon ami ? La nuit a le ventre rempli de lumière. C'est ce qu'on dit dans mon pays."

"Ainsi se construisent les obsessions dans un tourbillon répétitif de pensées qui se referment de plus en plus sur un seul objectif".

Quelque chose m'ennuie depuis vendredi. J'ai comme l'impression de ne pas avoir lu tout à fait le même livre que lui, Jean Soublin. Je veux parler de **"Instructions pour sauver le monde"** de Rosa Montero. Certes, il a bien senti certaines des plus



grandes qualités du roman, et par ailleurs j'admire ses romans à lui, dont je garde en mémoire comme gravé à l'eau forte **"La république des vaincus"** chez Phébus. Ce qui m'ennuie dans tout ça, c'est le prix qu'a une place dans un supplément littéraire, très chère. Et quelque chose est gachée ici dans l'enthousiasme que j'ai eu à le lire, sachant à quel point un livre critiqué peut parfois exister un peu plus quoique l'on fasse en librairie, quoique l'on dise. Mais là, cette critique est bancal. Il ne s'agit bien entendu pas de hisser Rosa Montero à la hauteur d'un

Dostoïewski ou au sommet des canons esthétiques de la critique actuelle, mais ce n'est pas un bon départ pour un des livres les plus enthousiasmants de cette rentrée de janvier. *"Premisses hasardeuses et son message navrant"*, les mots sont un peu forts, mais je le regrette et je ne pense pas avoir tort de n'avoir pas lu la même fin que Jean Soublin et sans doute ce qui fait la nature même de ce roman. Il divise trop le combat



intérieur de ces personnages comme un combat entre le bien et le mal. Or dans ce livre, il y a si peu de Dieu qu'il en est presque invisible et ses protagonistes ne semblent pas presser de le trouver ou d'y penser. Comme le seul *"espoir" condamné par le fanatisme*... Je ne comprends pas. Le seul message est (s'il y en a un bien entendu) *"L'humanité est divisée entre ceux qui savent aimer et ceux qui ne le savent pas"*. Par expérience, poser ce principe comme une fin à une histoire humaine délirante ne me semble ni enfermer l'humanité ni la contraindre à une intolérance forcée envers d'autres cultures, le fanatisme musulman étant si anecdotique dans ce livre comme Dieu d'ailleurs ou comme l'envie d'imposer telle ou telle idéologie à qui que ce soit.. Quel dommage ! Petite "justice" doit être rendue, car cette rentrée est bien palichone et bien fantasmée, alors quand il y a matière à faire une bonne lecture pourquoi gacher son plaisir et ajouter des freins à ceux qui en ont le moins besoin. Ce que nous propose Rosa Montero, ni plus ni moins, c'est le bal des gauchers. Et pas n'importe quels gauchers ! Une belle brochette de personnages qui manquent très sincèrement d'exercice parfois d'envergure mais ont tous une très bonne endurance pour goûter à l'absurdité de la vie. On connaît déjà à celle-ci quelques remèdes depuis longtemps éprouvés et c'est là que la morale de fin de cette histoire peut prendre tout son sens.



C'est le quotidien azimuté d'une "famille" de fortune pittoresque que Rosa Montero nous invite à partager. Et pour mieux l'apprécier, elle se concentre sur un pic, un moment de fraternité tout aussi incroyable que fantaisiste ou illusoire. Une dimension essentielle n'apparaît pas dans l'article de Jean Soublin, l'humour noir dont elle est devenue avec ce livre une des plus grandes représentantes, ce qui ne peut qu'ajouter à sa notoriété plutôt qu'elle en profite à l'avance comme le suggère l'article. Il n'y a de drôle dans la vie de Matias, Daniel, Fatma et Cerveau si ce n'est cet incomparable instinct de survie qui foue le bazar et qui nous oblige à vivre bon grès mal grès en s'arrangeant en permanence des circonstances. Le diabolin peut alors sortir de sa boîte et nous faire rire aux entournures de cette humanité chavirée

qui bien arrimée à son radeau tient le cap sans Dieu ni remède, à ce que la vie vous



offre de plus injuste comme la mort, la maladie, la vieillesse ou une nature absolument ingérable. Le livre de Rosa Montero est un grand roman populaire où l'humanité simple se débrouille avec ce qu'elle a. Ce qu'elle montre du doigt et s'en amuse, c'est aussi cet étrange placebo que pourrait être nos dérives numériques comme ce que propose Second Life quand finalement et grâce à nous, il ne nous reste plus que ça pour continuer à éprouver la vie. Le livre de Rosa Montero est un énorme carambolage des misères du monde, on en pleure et on en rit, mais on ne sait jamais trop ce que l'on doit garder car dans son écriture, tout est aussi beau qu'affligeant pour celui qui cherche un sens, se console ou tente le mieux ou le moins désagréable. La vie est inconfortable et nous rattrappe sans cesse. A l'heure où "Serious man" des frères Cohen dans la veine de "no country for old man" qui célèbre avec une noirceur teintée de rire l'absurdité de la vie, il y a aussi un livre à proposer en librairie, celui de Rosa Montero. D'abord planté le décor, une jonction entre la vie et la mort, le jour et la nuit, la banlieue et la vie, le plaisir conjugal et les plaisirs "illicites", la vie et le sens de la vie. Ensuite parsemer ce petit monde d'implosion ou plutôt de dysepsies psychologiques dû à un choc, à la paresse, à l'interrogation, à la survie ou la simple envie instinctive de bien ou de mal agir. Et trois, au travers de Cerveau, un personnage fabuleux essayer de remettre un peu d'ordre dans le désordre, un autre ordre, invisible celui-ci que quelques scientifiques "fous" ou tout aussi éprouvés par la vie que nos protagonistes ont pu émettre comme hypothèse.



Nous faire profiter en quelque sorte d'une lecture qu'elle a faite et cite à la fin de son livre : **"Une histoire de tout, ou presque"** de Bill Bryson. Quelle alchimie entretiennent et développent la raison et l'angoisse, la misère et le bonheur. Les survivants de la joie obligatoire se débattent et font même des étincelles. Ils muent, et la mue est douloureuse et difficile, et tout à la fois très drôle. Rien de tel que la nuit noire de Madrid et ses frontières louches pour donner à son écriture or et boue, des phrases vous sautent à la figure, vous amusent et vous enchantent alors quels suivent les contours de la misère, de la douleur ou de la cruauté. Ce n'est certainement pas un livre d'enfants de cœur, il pourrait même copiner avec ce qu'on trouve de lumineux dans le roman noir. On se chauffe aux néons roses et nausébonnds des bords de bordel et d'autoroutes mais l'humanité résiste, parcellaire, parfois au milieu



des ordures, toujours en bordure, aux limites. L'expérience de journaliste et d'écrivain permet sans doute de magnifier un regard très réaliste sur notre société et d'en rassembler, de se faire ses éléments les plus explosifs. Dans certains cas la peine ressemble à de la mauvaise humeur ou parfois vient et se console d'une totale générosité ou d'une incommensurable générosité. Au bord du précipice et à genoux devant la vie, proche du bonheur sans le savoir, on ne fait que redécouvrir que le destin est pervers et capricieux. Il ne faut sans doute pas borner aux marges de la ville et de notre esprit le malheur. Il contient sans doute en lui le mystère de la vie joyeuse et pour s'en persuader il n'y rien de mieux que de croire un peu en l'inexplicable, et fréquenter les limites d'un bonheur un peu trop aseptisé. Le quatrième de couverture n'est pour cette fois pas une publicité mensongère : *"En raconteuse d'histoires étranges talentueuse, Rosa Montero nous parle des hasards et des coïncidences et écrit une histoire d'espérance, une tragicomédie entre humour et émotion. un texte captivant qui nous montre que "la vie est belle, folle et douloureuse. une fable pour adultes qui invite à profiter de la beauté, maîtriser la douleur et rire de cette incroyable folie".*

Rosa Montero

article de Jean Soublin

Librairie Decitre (Lyon), Fabrice Baumann